



Les maquettes des nouvelles voitures sont présentées sous la nef du Musée des arts décoratifs.



La douche, compacte mais élégante, est conçue pour prendre le moins de place possible dans la suite standard.



La voiture-bar aux tons vert foncé comporte des petits fauteuils moelleux disposés autour des tables.

L'Orient Express, un parfum d'Art déco

Le musée des Arts décoratifs à Paris célèbre le centenaire de ce mouvement artistique. Une exposition-fléuve qui rend hommage au train des rêves dans une scénographie spectaculaire.

Yves Jaeglé et Hortense de Lamberterie

CEUX QUI M'AIMENT prendront le train. Et pas n'importe lequel. L'Orient Express ouvre en majesté l'exposition « 1925-2025, cent ans d'Art déco » au musée des Arts décoratifs (Paris 1^{re}). À l'étage, la partie disons sérieuse de l'exposition, très roborative avec 1 200 œuvres – mobilier sculptural de la chaise au canapé ou bureau, bijoux précieux, objets d'art, dessins, affiches, pièces de mode – raconte la naissance de l'Art déco à travers une évocation de son exposition internationale et originelle de 1925 à Paris, qui a été, il y a un siècle, un énorme succès populaire digne d'un parc d'attractions.

Mais l'attraction cette fois, depuis l'ouverture de cet anniversaire au MAD mercredi, c'est le rez-de-chaussée dans la nef de cette partie du palais du Louvre, dédié à l'Orient Express, né avant l'Art déco mais qui en constitue le symbole, tant par son art de vivre que son design intérieur. Une cabine restaurée de l'ancien train Étoile du Nord de 1929 et trois maquettes du futur Orient Express, qui reprendra le rail en 2027, cinquante ans après son dernier Paris-Istanbul.

Face au décor du bar, d'un couloir, d'une couchette de suite standard – avec la dou-

che, qui peut être en position complètement ouverte et transparente face au paysage, ou fermée –, d'un compartiment, le public ne cesse de sourire, intrigué ou émerveillé. « C'est le nouveau train ? C'est moins cher ici que d'aller y faire un tour avec un billet. C'est sublime », se réjouit une retraitée face à son mari. Une dame apprécie l'ensemble vaisselier, et « la destination ne gâche rien ». « Ce n'est pas la SNCF, hein... », pouffe une jeune fille venue avec sa mère.

Présentés comme des petits salons, tous les espaces séduisent. La salle à manger, dans des tons bleu nuit, le bar dans des tons vert foncé avec des petits fauteuils moelleux disposés autour des tables. Sur le mur, on retrouve des motifs de feuilles dorées sur un fond vert mais aussi des miroirs qui, comme dans la salle à manger, agrandissent la salle. Des affiches d'époque de la compagnie invitent à visiter l'URSS.

Il faut parfois se coller aux fenêtres du wagon comme si l'on regardait de l'extérieur. Une suite de lampes de table Art déco de René Prou (1887-1947) à celles qui vont meubler le nouveau train, fait son effet : quatre de 1925, quatre de 2025. Le petit film qui explique la renaissance de la compagnie de luxe créée en 1883 est pris d'assaut, tout le monde semble conquis par ce retour du rêve, ou du fantasme.

Maxime d'Angeac, l'architecte décorateur chargé de redonner vie à ces wagons, joue le rôle d'ensemblier, fier de faire appel à différents métiers d'art : « L'Art déco est un style international qui n'a jamais disparu et un alphabet, fait de motifs, de géométrie, avec lequel chacun écrit sa partition. Notre interprétation contemporaine s'inscrit dans les pas des créateurs de



« Notre interprétation contemporaine s'inscrit dans les pas des créateurs » de cette icône ferroviaire, explique Maxime d'Angeac, l'architecte décorateur du futur Orient Express (ici, un aperçu de son wagon-restaurant).

l'Orient Express », nous expliquait le maître d'œuvre stylistique du renouveau de la compagnie la semaine dernière au cours du montage de l'exposition, assez spectaculaire : le carénage d'un wagon entier, tourné dans le sens de la hauteur, jusqu'au plafond de la nef, accueille le public.

Lors de cette installation, le 17 octobre, nous avions pu

entrer dans la chambre à coucher-salon, que le public ne peut voir que depuis les vitres. Luxe et fonctionnalité, le train interdit le loft : grands canapés bordeaux qui font lit ou sièges, une table qui peut se rabattre. Sur la cloison du fond, 3 000 perles ont été brodées à la main dans le bois. Chaque détail de la douche est pensé pour qu'elle prenne

le moins de place possible mais reste élégante. Ce qui marque le plus, c'est l'ambiance : dès que l'on rentre dans la cabine, on se sent bien, moquette bien épaisse, couleurs ou odeur de bois ciré qui flottent dans la cabine. On aimerait bien y faire un voyage. « Ce n'est pas la suite la plus chère, c'est la standard », sourit Maxime d'Angeac. Tarifs pas encore connus mais forcément hors norme pour le « Attention au départ » en 2027. Mieux vaut rêver.

Inventivité et sobriété

Et comprendre. C'est quoi au fond l'Art déco ? Pour y répondre, il faut entrer dans les salles plus classiques de l'expo. « C'est un style que les gens reconnaissent, mais c'est un peu le bazar. Le but, c'est d'être moderne, mais une fois qu'on a dit ça... L'Art déco, ce n'est pas une révolution, mais une évolution constante d'un style », sourit Anne Monier Vanryb, la commissaire. La profusion d'objets et de détails invite à une balade, de Mallet-Stevens à Eileen Gray, l'architecte qui préfigure déjà la nécessité de dessiner des meubles modulables dans de petits espaces de vie. « Less is more », le triomphe de l'inventivité dans la sobriété.

Parmi les temps forts, la reconstitution d'une ambassade de France, seul ensemble de l'expo de 1925 conservé dans sa totalité. Le salon de Jacques Doucet, grand couturier du début du XX^e siècle et immense collectionneur, d'un incroyable écartisme, fait saisir cette arabesque de chaque chaise, du moindre centimètre carré de mobilier. L'Art déco, c'est d'abord la liberté. Une attitude plutôt qu'un style. « 1925-2025 - Cent ans d'Art déco », musée des Arts décoratifs (Paris 1^{re}) jusqu'au 26 avril, du mardi au dimanche de 11 heures à 18 heures (21 heures jeudi). De 10 à 15 €.



C'est moins cher ici que d'aller y faire un tour avec un billet. C'est sublime.

Une retraitée en visite au musée des Arts décoratifs